PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 27 AOUT 1907 — 80ème Année

WILHELMSHŒHE.

1870-71--1907.

L'entrevue de l'empereur Guillaume et du roi Edouard, qui a eu lieu à Wilhelmshœhe, rappelle l'attention sur le château voisin de Cassel où, de septembre 1870 à mars 1871, fut interné l'empereur Napoléon III.

La correspondance et les notes de mon père qui, après son retour de Russie, fit plusieurs séjours auprès de l'Empereur, les lettres que lui adressait un de ses amis particuliers attaché à la personne du souverain captif, me permettent, il me semble, d'apporter quelques détails nouveaux sur la vie menée à Wilhelmshœhe par Napoléon III et sa maison.

De politique proprement dite il ne saurait, ici, être que peu question. Plus ou moins incomplètement on sait les sollicitations dont l'Empereur, après l'Impératrice régente, fut l'objet de la part de la Prusse pour négocier directement en vue d'une paix que M. de Bismarck assurait devoir être plus favorable signée par Napoléon III, que si elle l'était par le gouvernement de la Défense Nationale, considéré par nos adversaires comme un gouvernement irrégulier et provisoire.

—

L'Empereur est arrivé à Wilhelmshœhe avec le prince Joachim Murat, le lieutenant prince Achille Murat, les généraux prince de La Moskowa, comte Reille, Castelnau, de Waubert de Genlis, vicomte Pajol, ses aides de camp; le commandant Hepp, le capitaine de Laeriston, ses officiers d'ordonnance; le comte Davillier, premier écuyer, et M. Reimbeaux, écuyer; les docteurs Conneau et baron Corvisart, M. Franceschini Piétri. Tous partageront sa captivité jusqu'au dernier moment.

La vie à Wilhelmshœhe est uniforme et monotone. Le grand palais, avec ses innombrables fenêtres rapprochées et son portique à colonnes, est solennel et triste. Un grand parc, qu'un linceul de neige couvrira dès novembre, servira à la promenade journalière de l'Empereur captif et de ses compagnons.

"L'Empereur y est l'objet de la plus délicate hospitalité, écrit le général X.... au général Fleury. On sait que dans Berlin quelqu'un veille à ce que rien ne manque à celui que frappe une si grande infortune."

S'"il n'est pire douleur qu'un souvenir heureux dans les jours de douleur", suivant l'expression du Dante, reprise par Musset, le séjour de Wilhelmshœhe sera particulièrement pénible à l'Empereur, car partout il retrouvera des souvenirs de sa brillante enfance. Bien qu'il fût tout jeune lors du séjour de Napoléon à la Cour fastueuse du roi Jérôme et de la reine Catherine, il en avait gardé la mémoire. De ces temps lointains, il s'était entretenu avec le prince Achille Murat, pendant le sombre voyage de la frontière belge à Cassel.

Souvenirs bien vagues, mais que devaient faire revivre certains objets laissés depuis lors dans le château par les princes de Hesse.

Le lendemain de son arrivée, l'Empereur demandait à parcourir le palais jadis entrevu. Brisé d'âme et de corps après les tortures physiques et morales qu'il venait d'endurer et que les nouvelles de Paris exaspéraient encore, il marchait abattu, courbé, jetant des regards à moitié indifférents sur les salles qui se déroulaient l'une après l'autre devant sa vue distraite.

Soudain, sans que nul eût pensé à le prévenir, il se trouva face à face avec un portrait souriant, resplendissant de jeunesse et de grâce et qu'éclairait en ce moment même un rayon de lumière.... Le portrait était celui de sa mère!

L'Empereur recula d'un pas, pour ainsi dire frappé en pleine poitrine. Comme ceux qui le suivaient demeuraient immobiles et saisis, Napoléon III fit de la main un signe pour dire qu'il voulait rester seul.

Les aides de camp se retirèrent sous le coup d'une indicible émotion. Ils attendirent ainsi plus d'une demi-heure que l'Empereur les rappelât.

Que se passa-t-il pendant ce temps où, à l'aube de sa captivité, le souverain écrasé par le sort se trouva inopinément devant l'image de la reine Hortense, pour laquelle, chacun le sait, il professait un culte presque idolâtre? Quelle scène de fiction dramatique vaudra ce face-à-face de la mère et du fils en une heure d'angoisse et de presque désespérance?

Ce portrait, ce fut le rayon d'espoir illuminant la prison de César vaincu. L'Empereur sortit de cette salle nimbée par l'image de la reine Hortense, le front un instant dénoué, presque serein, le visage pâle éclairé d'un demi-sourire....

—

Comment est distribuée la journée des prisonniers? Les détails me sont donnés par les lettres privées dont je tire la substance, laissant de côté les impressions politiques.

Napoléon III se lève ordinairement entre sept et huit heures. Sa toilette terminée, il prend une tasse de thé et ouvre la fenêtre par n'importe quel temps — et aux environs de Noël, il y avait souvent plus de 20° Réaumur.

Une multitude agitée l'attend à son lever.... Les moineaux du parc, affamés et à demi gelés, ont vite compris que le palais, désert depuis tant d'hivers, avait reçu un hôte, et ces mendiants ailés viennent chaque jour demander la charité qui leur est distribuée sous la forme de petite paine que l'Empereur émiette avec sollicitude. N'a-t-il pas toujours aimé les humbles! Ils sont devenus si exigeants ces oiselets, que parfois ils le gênent alors qu'il se rase, les coups de bec des solliciteurs ont plus d'une fois fait dévier le rasoir dans ses mains. La barbe faite, l'Empereur se met à son bureau et écrit sans interruption jusqu'à dix heures. Correspondance privée. De dix à onze, il lit les lettres reçues et parcourt les journaux belges, anglais, allemands.

Par ces informations de sources diverses, il tâchait de se faire une idée exacte de ce qui se passait en France, et son regret était grand de ne pouvoir y réussir complètement.

De journaux français, il n'en parvient que fort peu et irrégulièrement.

A onze heures, le déjeuner très simple, vite expédié, pendant lequel l'Empereur cause avec ses officiers des nouvelles apportées par le courrier. Aussitôt après, on se réunissait dans le salon contigu. Le commandant Hepp, Alsacien d'origine, traduisait aux généraux les comptes rendus militaires des journaux allemands que l'Empereur avait marqués au crayon rouge. Dans la journée, sauf une heure et demie consacrée à une promenade à pied dans le parc, avec tous ses compagnons de captivité, l'Empereur reste renfermé chez lui. Il lit ou prépare son travail du soir.

A cinq heures et demie l'Empereur fait sa toilette pour le dîner. Il descend régulièrement en habit, avec la plaque de la Légion d'Honneur. Toute sa maison en fait.

—

Le dîner est simple et court. Pour boisson, un petit vin léger de la Moselle. La reine Auguste avait choisi pour le service de l'Empereur ceux de ses gens qui n'étaient pas Allemands.

Après le dîner, on prend le café au fumoir, tandis que s'expédie le dernier courrier. Souvent l'Empereur se retire au bout d'un quart d'heure; quelquefois il demeure. Pour se délivrer des poignantes pensées de la journée, on se réfugie dans la littérature. L'un des aides de camp lit des scènes ou des passages de Corneille, de Racine, de Lamartine, de Victor Hugo ou de Musset et, distraitement, le souverain écoute tomber les rimes sonores.... Parfois des romans littéraires, que lit le général Reille — lecteur très délicat. "Colomba nous intéresse, écrit le général X..... au général Fleury.... Envoyez des livres." Et de Lausanne, où il séjourne provisoirement, celui-ci expédie ce qu'on lui demande. A neuf heures au plus tard, l'Empereur se lève, serre la main aux princes Murat, puis à chacun de ses compagnons de captivité et se retire lentement vers son cabinet de travail.

Encore une fois, il ouvre la fenêtre, si le temps n'est pas trop mauvais, pour respirer quelques bouffées d'air frais. Son œil sonde l'horizon, tandis que dans la nuit passent les rondes de police ou de soldats.

Lui, veille. Heures de solitude où il peut mettre ses notes en ordre, coucher par écrit ce qu'il a recueilli dans la journée d'impressions qui lui serviront pour un ouvrage futur. Il a jeté les jalons d'une brochure que signera le marquis de Gricourt: "Des relations de la France avec l'Allemagne." Il travaille à un ouvrage sur "l'Organisation militaire de l'Allemagne du Nord." Comme jadis à Ham, le captif s'efforce de faire un instant trêve à ses pensées actuelles....

***

Au premier jour de l'année, l'Empereur reçut des télégrammes de "tous" les souverains de l'Europe—les princes allemands exceptés. Mais le comte de Monts, gouverneur de Cassel, vint, au nom du roi de Prusse et de ses alliés, apporter des vœux pour "l'avenir des bonnes relations entre les différentes nations de l'Allemagne et la France"... La reine Augusta avait écrit une lettre personnelle à l'Empereur.

Une adresse de trente mille signatures émanant des prisonniers français, et qui avait circulé secrètement, toucha profondément l'Empereur.... Les anciens fidèles se rappelaient tous à lui; les abstentions, on les comptait très peu nombreuses. Ce qui émut le plus l'Empereur, ce furent deux petits bouquets de violettes fanées, sortis d'une manière inexplicable de Paris assiégé. L'un d'eux portait cette inscription: "Un vrai Français". L'autre, celle-ci: "Une famille d'ouvriers reconnaissants." L'Empereur emporta ces deux bouquets à Chislehurst.

Des visites, l'Empereur en reçoit plus qu'il ne s'y attendait, qu'il ne le désire même. Des fonctionnaires ont demandé à être autorisés à le venir voir. l'Empereur a répondu qu'il désirait qu'ils ne vinssent pas. "voulant conserver à la France le savoir et l'expérience de ces hommes qui voulaient venir à lui."

D'anciens fidèles défilent à Wilhelmshœhe. Après la chute de Metz, les chefs de l'armée prisonnière vinrent à Cassel. "L'entrevue fut poignante, écrit le général X.... Le maréchal Canrobert a été reçu de façon toute particulière, et l'Empereur l'a embrassé à plusieurs reprises..."

L'Empereur s'occupait avec sollicitude du sort des prisonniers. Presque tout l'argent qu'il possédait à Sedan avait été distribué aux soldats. Il lui restait peu de chose. Il écrivait à l'Impératrice, arrivée aussi les mains vides en Angleterre: "Je n'ai avec moi que 260,000 francs; mais, comme toi, je suis fier de tomber du trône sans avoir placé de l'argent à l'étranger."

***

Par l'entremise de son vieil ami le comte Arese, le palais des Césars, à Rome a pu être vendu au gouvernement italien pour près d'un million. Du produit de la vente, il est fait deux parts égales, l'une pour Chislehurst, l'autre pour Wilhelmshœhe. Celle-ci n'y restera pas longtemps. "J'ai dépensé beaucoup pour venir au secours des officiers et des soldats, et quand je vois combien avec peu de chose je faisais d'heureux, je m'en repens pas," écrivait l'Empereur le 22 février. Les distributions étaient faites très discrètement par M. Alfred Pommier, industriel français, établi à Leipzig.

A la fin d'octobre, Napoléon III reçut la visite de l'Impératrice, dont le voyage à travers la Belgique n'avait pas été ébruité. Elle arriva à Wilhelmshœhe, accompagnée du comte Clary.

Celui-ci se présente à l'Empereur.

—Vous ici?

"Je viens d'écrire à l'Impératrice pour lui demander si elle ne pourrait pas venir maintenant."

Le général X.... donne ces détails: "Nous étions tous autour de l'Empereur. Clary répond: "Dès que l'Impératrice "connaîtra le désir de Votre "Majesté, elle s'y rendra cer-"tainement." Clary avait l'air de vouloir parler à l'Empereur sans témoins. Resté seul avec lui, il lui apprend que l'Impératrice est à la grille du château. L'Empereur ne peut cacher son émotion "Qu'elle vienne! Qu'elle vienne!" Et il se précipite au perron pour l'attendre. Mais il craignait de se donner en spectacle, et il sut assez se maîtriser pour recevoir l'Impératrice comme s'ils s'étaient quittés quelques jours avant, en des circonstances ordinaires.... L'Impératrice sait combien l'Empereur est maître de soi. néanmoins, elle est un peu étonnée, presque peinée, de cette indifférence apparente, de cette froideur.... Dès que la porte du cabinet s'est refermée, l'Empereur se jette en pleurant dans ses bras."—"Notre entrevue a été déchirante," écrivait l'Impératrice, le lendemain, au général Fleury.

***

Le long calvaire se déroule... Après la capitulation de Metz, qui surprit "tout le monde," à Wilhelmshœhe, on fit des vœux ardents pour l'armée de la Loire, on se reprit à espérer en Bourbaki, dont l'Empereur et ses compagnons suivaient la "marche avec anxiété". Des nouvelles venaient par sa sœur, Mme Lebreton....

Avec quelle résignation l'Empereur reçut la nouvelle de la déchéance de la dynastie, prononcée à Bordeaux; les témoins s'en souvenaient avec une indicible émotion .... Il devait protester par son manifeste au peuple français....

Puis les préliminaires de la paix, dont les conditions atterrent l'Empereur: "En présence de tels malheurs, écrit-il à l'Impératrice, ma pensée est absorbée entièrement. Si encore la France était unanime dans ses sentiments, si elle avait un gouvernement assez fort pour travailler sans relâche à une résurrection, on pourrait se prendre à espérer."

La captivité de l'Empereur va avoir son terme.

Le départ de l'Empereur était fixé au 20 mars, un dimanche, raconte le général X..... La veille, le général Reille a réuni le personnel du château, remis à chacun un souvenir consistant soit en argent. Les officiers de la garnison sont venus lui faire leurs adieux, très émus, tant l'Empereur exerce de charme sur ceux qui l'approchent. L'un d'eux, le capitaine d'artillerie de S., pleurait comme un enfant.

Les officiers français internés à Cassel viennent ensuite. Adieux graves et tristes. Tous ils s'inclinèrent profondément, plus profondément qu'ils ne l'auraient fait aux Tuileries. "Allez, messieurs, dit l'Empereur, la France va bientôt avoir besoin de vos bras."

Puis arrivèrent: le comte Louis de Turenne et le baron Tristan Lambert, prisonniers de guerre: les deux jeunes de Labédoyère, compagnons du Prince impérial, qui, avec leur mère, la princesse de La Moskowa, habitaient à l'hôtel Schombardt, à Wilhelmshœhe. Le lendemain, à 6 heures, l'Empereur était debout. A 7 heures 1/2, il entendit la dernière messe de sa captivité et laissa au desservant de la chapelle catholique voisine les ornements et les calices que l'Impératrice avait envoyés d'Angleterre.

***

Au moment où l'Empereur montait dans le wagon qui devait l'emmener en Belgique pour, de là, rejoindre l'Impératrice en Angleterre, le journaliste Meiz, dont le dévouement à Napoléon III avait été digne de tout éloge, reçut un télégramme qu'il porta à la station.

Il contenait ces mots: "Révolution à Paris. Deux généraux assassinés. Socialistes maîtres de la capitale. Paix remise en question."

Après avoir lu la dépêche, l'Empereur pâlit et leva les bras, disant:

"La seconde fois, en présence de l'étranger!"

COMTE FLEURY.

LES EVENEMENTS —DU— MAROC.

Un douloureux cauchemar.

Chronique parisienne:

La prise de Casablanca n'est assurément pas un fait de guerre exceptionnellement prestigieux; tout de même nous avons senti vibrer en nous une fibre que l'on pouvait croire depuis longtemps engourdie, en apprenant qu'une poignée de marins français avait chargé et dispersé une troupe beaucoup plus nombreuse d'Arabes qui l'entouraient et la voulait anéantir. Décidément, l'héroïsme n'a pas eu raison de l'héroïsme atavique de nos soldats, et si parfois, à la caserne, il advient que certains d'entre eux obéissent à de condamnables suggestions, tous se retrouvent et se ressaisissent devant l'ennemi qu'il leur faut combattre.

Nous éprouvons une moindre satisfaction quand nous envisageons l'avenir que nous ouvrent le bombardement et l'occupation de Casablanca.

Négligeant les sages conseils de l'Angleterre, nous nous sommes risqués dans le guêpier marocain.

Comment en sortirons-nous? Il serait téméraire de penser que l'affaire de Cassblanca terminera notre querelle avec le Maroc. Nos difficultés, au contraire, ne font que commencer, et quelle que soit la conclusion de cette aventure, je doute que nous en tirions le moindre profit.

Si nous rentrons chez nous, ayant obtenu les satisfactions que nous souhaitons, il est à peu près certain que tout sera à recommencer après quelques mois. Le Maroc n'obéit pas à un seul maître; l'autorité du Sultan n'est pas reconnue dans toutes les provinces de l'Empire, et nous venons d'apprendre à nos dépens qu'il est impuissant à réprimer les violences exercées contre les étrangers par ses sujets insoumis; demain, nous aurons à faire avec Raisouli, et peut-être un peu plus tard nous faudra-t-il compter avec le Rogui.

Si l'Europe nous donne carte blanche pour rétablir l'ordre dans le pays, nous voilà engagés dans une guerre difficile, et l'on ne peut aujourd'hui mesurer l'importance des sacrifices qu'il nous faudra consentir pour la mener à bonnes fins.

Il est plus malaisé de pacifier le Maroc que de protéger la Tunisie: et même si l'Europe nous autorisait à conquérir l'empire d'Abdel Aziz, nous ferions montre de prudence en refusant ce funeste présent.

L'heure, en effet, serait mal choisie pour dégarnir la France de ses meilleures unités de combat.

Mais il est permis de supposer que l'Europe ne se désintéressera pas des affaires marocaines. L'Espagne ne se résignerait pas à nous voir installés dans le voisinage de Ceuta et de Melilla, et l'Allemagne ne détournerait ses regards de la terre africaine que si nous lui offrions une "honnête" compensation.

En débarquant à Casablanca, en organisant une expédition contre les tribus hostiles, nous établissons un précédent que toutes les puissances européennes auront le droit d'invoquer à leur profit.

Et l'Angleterre elle-même, notre amie d'aujourd'hui, pourrait, si les événements justifiaient une intervention de sa part, occuper Tanger, comme il y a vingt ans elle occupait l'Egypte.

Le roi Edouard deviendrait ainsi le maître incontesté de la Méditerranée, puisqu'il posséderait les deux portes du détroit de Gibraltar.

Et nous ne pourrions pas nous plaindre, car il nous a très loyalement avertis.

Dieu veuille que le rêve mégalomanique de M. Delcassé ne devienne pas bientôt un douloureux cauchemar!

Il n'y a jamais de diminution dans le parfum de

ZU ZU

"Ginger Snaps"

Le meilleur, le mieux épicé, le plus tentant des "Ginger Snaps" jamais fabriqués.

5¢ la boîte

NATIONAL BISCUIT COMPANY

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelait un pénitencier, que chacun faisait pénitence ici pour quelque faute commise dans un autre monde; que les portes de ce pénitencier ne s'ouvriraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit: Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot Bonheur, qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition du pauvre. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui souffrent et qui pleurent; de ceux qui s'achemment lentement vers la tombe. Nous DEVONS aider les malades; nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. "La compassion des misères d'autrui doit être infinie; elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne."

Donnez s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir poitrinaire. Participez à cette grande charité, donnez comme nous donnons notre affection aux morts illustres. Prenons avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et Donnons. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBAULT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

217 RUE ROYALE.

16 jan—1 an

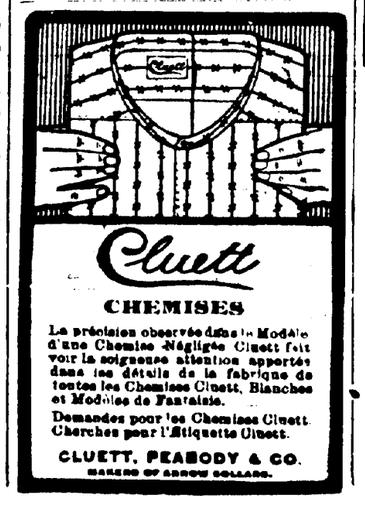
AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD: ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,

733 RUE DU CANAL.



Cluett

CHEMISES

La précision observée dans le Modèle d'une Chemise Négligée Cluett fait voir la soigneuse attention apportée dans les détails de la fabrique de toutes les Chemises Cluett, Blanches et Modèles de Fantaisie.

Demandes pour les Chemises Cluett. Cherches pour l'Etiquette Cluett.

CLUETT, PEABODY & CO.

MAKERS OF ARROW COLLARS.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose sour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur.

940 Rue du Canal.